

RENCONTRE 4 : Pape François – Évangélistes avec l'Esprit (EG 259-288)

Il est recommandé de lire tout le chapitre 5 dont seuls quelques paragraphes sont reproduits ici

259. Évangélistes avec esprit veut dire évangélistes qui s'ouvrent sans crainte à l'action de l'Esprit Saint. À la Pentecôte, l'Esprit fait sortir d'eux-mêmes les Apôtres et les transforme en annonciateurs des grandeurs de Dieu, que chacun commence à comprendre dans sa propre langue. L'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (*parresia*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant. Invoquons-le aujourd'hui, en nous appuyant sur la prière sans laquelle toute action court le risque de rester vaine, et l'annonce, au final, de manquer d'âme. Jésus veut des évangélistes qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu.

261. Quand on dit que quelque chose a un "esprit", cela désigne habituellement les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire. Une évangélisation faite avec esprit est très différente d'un ensemble de tâches vécues comme une obligation pesante que l'on ne fait que tolérer, ou quelque chose que l'on supporte parce qu'elle contredit ses propres inclinations et désirs. Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélistique plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse ! Mais je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si ne brûle dans les cœurs le feu de l'Esprit. En définitive, une évangélisation faite avec esprit est une évangélisation avec l'Esprit Saint, parce qu'il est l'âme de l'Église évangélistique. Avant de proposer quelques motivations et suggestions spirituelles, j'invoque une fois de plus l'Esprit Saint, je le prie de venir renouveler, secouer, pousser l'Église dans une audacieuse sortie au dehors de soi, pour évangéliser tous les peuples.

262. Évangélistes avec esprit signifie évangélistes qui prient et travaillent. Du point de vue de l'Évangélisation, il n'y a pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur. Ces propositions partielles et déconnectées ne touchent que des groupes réduits et n'ont pas la force d'une grande pénétration, parce qu'elles mutilent l'Évangile. Il faut toujours cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité. Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. L'Église ne peut vivre sans le poumon de la prière, et je me réjouis beaucoup que se multiplient dans toutes les institutions ecclésiales les groupes de prière, d'intercession, de lecture priante de la Parole, les adorations perpétuelles de l'Eucharistie. En même temps, « on doit repousser toute tentation d'une spiritualité intimiste et individualiste, qui s'harmoniserait mal avec les exigences de la charité pas plus qu'avec la logique de l'Incarnation ». Il y a un risque que certains moments d'oraison se transforment en excuse pour ne pas se livrer à la mission, parce que la privatisation du style de vie peut porter les chrétiens à se réfugier en de fausses spiritualités.

263. Il est salutaire de se souvenir des premiers chrétiens et de tant de frères au cours de l'histoire qui furent remplis de joie, pleins de courage, infatigables dans l'annonce, et capables d'une grande résistance active. Il y en a qui se consolent en disant qu'aujourd'hui c'est plus difficile ; cependant, nous devons reconnaître que les circonstances de l'empire romain n'étaient pas favorables à l'annonce de l'Évangile, ni à la lutte pour la justice, ni à la défense de la dignité humaine. À tous les moments de l'histoire, la fragilité humaine est présente, ainsi que la recherche maladroite de soi-même, l'égoïsme confortable et, en

définitive, la concupiscence qui nous guette tous. Cela arrive toujours, sous une forme ou sous une autre ; cela vient des limites humaines plus que des circonstances. Par conséquent, ne disons pas qu'aujourd'hui c'est plus difficile ; c'est différent. Apprenons plutôt des saints qui nous ont précédés et qui ont affronté les difficultés propres à leur époque. À cette fin, je propose que nous nous attardions à retrouver quelques motivations qui nous aident à les imiter aujourd'hui.

272. L'amour pour les gens est une force spirituelle qui permet la rencontre totale avec Dieu, à tel point que celui qui n'aime pas son frère « marche dans les ténèbres » (*1 Jn 2, 11*), « demeure dans la mort » (*1 Jn 3, 14*) et « n'a pas connu Dieu » (*1 Jn 4, 8*). Benoît XVI a dit que « fermer les yeux sur son prochain rend aveugle aussi devant Dieu »,^[209] et que l'amour est la source de l'*unique* lumière qui « illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d'agir ».^[210] Ainsi, quand nous vivons la mystique de nous approcher des autres, afin de rechercher leur bien, nous dilatons notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur. Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons dans une condition qui nous permet de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu. Chaque fois que nos yeux s'ouvrent pour reconnaître le prochain, notre foi s'illumine davantage pour reconnaître Dieu. Il en ressort que, si nous voulons grandir dans la vie spirituelle, nous ne pouvons pas cesser d'être missionnaires. L'œuvre d'évangélisation enrichit l'esprit et le cœur, nous ouvre des horizons spirituels, nous rend plus sensibles pour reconnaître l'action de l'Esprit, nous fait sortir de nos schémas spirituels limités. En même temps, un missionnaire pleinement dévoué, expérimente dans son travail le plaisir d'être une source, qui déborde et rafraîchit les autres. Seul celui qui se sent porter à chercher le bien du prochain, et désire le bonheur des autres, peut être missionnaire. Cette ouverture du cœur est source de bonheur, car « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (*Ac 20, 35*). Personne ne vit mieux en fuyant les autres, en se cachant, en refusant de compatir et de donner, en s'enfermant dans le confort. Ce n'est rien d'autre qu'un lent suicide.

280. Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire, il faut une confiance ferme en l'Esprit Saint, car c'est lui qui « vient au secours de notre faiblesse » (*Rm 8, 26*). Mais cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer. Il peut guérir tout ce qui nous affaiblit dans notre engagement missionnaire. Il est vrai que cette confiance en l'invisible peut nous donner le vertige : c'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. Moi-même j'en ai fait l'expérience plusieurs fois. Toutefois, il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds!

286. Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend tous les peines. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Elle est la missionnaire qui se fait proche de nous pour nous accompagner dans la vie, ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu.

***Là où il y a beaucoup de sérieux, il n'y a pas l'Esprit de Dieu,
Homélie du Pape François, 13 mai 2014***

La docilité à l'Esprit-Saint

Dans la première lecture, les disciples se sont dispersés « jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche » à cause de la persécution (Ac 11,19-26).

Annonçant l'Évangile d'abord « exclusivement aux juifs », ils s'adressent ensuite « aussi aux Grecs pour leur annoncer cette Bonne Nouvelle ».

Guidés par l'Esprit-Saint, ils ont « ouvert peu à peu les portes aux grecs, aux païens », et « à tous » : « ils se sont laissés porter par l'Esprit-Saint. Ils ont été dociles à l'Esprit-Saint ».

« Parfois l'Esprit-Saint pousse à faire des choses fortes, comme il a poussé Philippe à baptiser le fonctionnaire éthiopien, comme il a poussé Pierre à baptiser Corneille. D'autres fois, l'Esprit-Saint porte doucement et la vertu est de se laisser porter, de ne pas opposer de résistance, d'être dociles ».

« Aujourd'hui encore, l'Esprit-Saint agit dans l'Église, dans notre vie. Vous pourriez me dire: 'Je ne l'ai jamais vu !'. Sois attentif à ce qui arrive, ce qui te vient à l'esprit, ce qui te vient dans le cœur. De bonnes choses ? C'est l'Esprit qui t'invite à aller par cette route. »

La résistance à l'Esprit-Saint

Le second groupe est celui des « intellectuels » (Jn 10,22-30) : « ils ne cessaient de tourner en rond sur les mêmes choses, car ils croyaient que la religion était faite uniquement de textes, de lois. Pour eux il fallait accomplir les commandements et rien de plus. Ils n'imaginaient pas que l'Esprit-Saint pouvait exister. Ce sont ceux qui résistent à l'Esprit-Saint, ceux qui ferment les portes. »

« Tout était dans leur tête, chez eux il n'y a pas de cœur, d'amour, de beauté, il ne veulent que des explications. Mais si tu leur donnes des explications ils ne sont pas convaincus, ils posent une autre question et ils tournent en rond... Ils n'ouvrent pas leur cœur à l'Esprit-Saint. Ils croient que les choses de Dieu peuvent se comprendre avec la tête, avec les idées. Ils sont orgueilleux, ils croient tout savoir. Tu peux ressusciter un mort devant eux, ils ne croiront pas! »

« Vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis », leur répond Jésus : « ils ne sont pas du peuple d'Israël. Ils sont sortis du peuple. Ils sont dans 'l'aristocratie de la raison'. Ils se sont éloignés du peuple... or la foi vient en étant au milieu du peuple, en étant dans l'Église, aidé par les sacrements, par les frères, par l'assemblée. »

« Demandons la grâce de la docilité et que l'Esprit-Saint nous défende du mauvais esprit de la suffisance, de l'orgueil, de la superbe, de la fermeture du cœur », a conclu le pape.

Questions pour guider la lecture

- 1- Que veut dire évangélisateurs avec esprit selon le Pape François ?
- 2- Que fut-il faire pour que la ferveur d'évangéliser ne s'éteigne pas ?
- 3- Quelle est la « force spirituelle qui permet la rencontre totale avec Dieu » selon le Pape François ?
- 4- Comment alimenter notre confiance ferme dans l'Esprit Saint ?
- 5- A quoi faut-il être attentif pour reconnaître la route que l'Esprit Saint m'invite à prendre ?

Préparation de la rencontre suivante

-Lire les chapitres 7 et 8 de l'Évangile de Luc et retenir un des versets.

-Identifier un moment de nos vies où nous avons eu le secours de l'Esprit Saint et se préparer à en témoigner en 5 minutes.